

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES

et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, BOURGOIN, VALENCE, etc.

Secrétaire général : M. J. FIASSON, 48, rue Tête-d'Or, Lyon 6^e.
Trésorier : M. A. PONCHON, 30, rue Malesherbes, Lyon 6^e.

SIEGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet, 6^{me} (Immeuble Municipal)

| | | |
|---|-------------------------------------|------------|
| ABONNEMENT ANNUEL C. C. P. Lyon 101-98 | France et Colonies Françaises | 400 francs |
| | Etranger | 600 — |

UNE RUSSULE NOUVELLE : *RUSSULA ODORATA* Romagn.

par H. ROMAGNESI.

CARACTÈRES MACROSCOPIQUES.

Chapeau 2,5-5 cm., assez mince, fragile, d'abord convexe, puis étalé, mais superficiellement déprimé au centre, à marge obtuse, unie ou le plus souvent courtement et obscurément cannelée, vineux ou pourpre clair (Séguy 129) ou lilacin sale, avec le milieu soit d'un brun vineux (nuancé ou non de cuivré, 127 + 146), soit pâlisant dans les tons olivâtres, assez décolorant (il n'est pas rare de rencontrer des exemplaires à chapeau tout pâle, avec ces nuances très délavées) ; cuticule humide visqueuse, brillante (surtout dans la dépression), séparable souvent presque en entier.

Stipe fragile, 3-5 × 0,5-1 cm., subégal, ou généralement rétréci en haut et progressivement épaissi ou même parfois subclaviforme en bas, plein, puis bientôt caverneux et enfin spongieux-creux, blanc, tendant à se colorer de jaunâtre, de miel safrané, mais peu intensément, parfois même si peu que ce caractère peut échapper, d'autant plus qu'il lui arrive de ne se manifester que deux jours après la récolte, plus visible sur les sujets dont la base du stipe est immergée dans l'eau aux fins de sporulation ; surface ± finement rugueuse.

Chair fragile-cassante, blanche, puis tendant ± à jaunir (surtout au niveau des cavernes du stipe), mais souvent lentement et peu évidemment ; odeur fruitée souvent très suave et très frappante, comme *R. jellea*, *pseudo-integra*, *Clariana* ; saveur douce, seulement un peu piquante dans les lames jeunes.

Lamelles assez serrées à un peu espacées, minces, cassantes, souvent fourchues çà et là (guère contre le stipe), atténuées libres ou arrondies à l'insertion, obtuses en avant, larges de 4-8 mm., crème, puis d'un beau jaune d'or clair, à arête entière et concolore, ± nettement interveinées.

Sporée jaune d'or (*G. Crawshay* environ).

CARACTÈRES MICROSCOPIQUES.

Spores subglobuleuses ou courtement elliptiques, 6,7-8,2 × 5,7-6,7 μ (moins étroites et moins allongées que chez *versicolor*), à verrues fortes, assez pointues, réunies partiellement par un réseau parfois interrompu de fins connexifs.

Basides 30-43-(50) × 10-11,5 μ.

Cystides subcylindriques ou subfusiformes, 43-65 × 6,5-11,5 μ, terminées le plus souvent par une pointe qui est fréquemment dilatée en une petite tête arrondie ou qui a la forme d'un bouton en poire, grisonnant ou noircissant dans la Sulfovanilline, mais seulement dans la moitié supérieure.

Cuticule émettant un épicutis d'hyphes grêles, obtuses ou même légèrement dilatées en haut, ramifiées, avec de loin en loin de grosses dermatocystides cloisonnées, obtuses ou parfois légèrement rétrécies au bout, large de 4,5-8-(9) μ, à corpuscules amorphes réagissant en grisâtre à la Sulfovanilline.

HABITAT.

Assez commune dans les bois feuillus (chênes surtout) ou mêlés (de

Pinus), non en relation évidente avec les bouleaux. Région parisienne : bois de Vincennes ; forêt de Coye (Oise et S.-et-O.), à Chaumontel, Luzarches, Lamorlaye ; forêt d'Armainvilliers (S.-et-M.), etc....

OBSERVATIONS.

Cette Russule, assez répandue, est ordinairement confondue avec *R. nauseosa* ou *laricina*, mais s'en distingue bien par sa tendance au jaunissement, et non au grisonnement, son odeur forte qui rappelle celle du groupe *violacea* ; par le premier caractère, elle mérite d'être insérée parmi les *Puellarinae*, et constitue en somme un trait d'union entre *R. nauseosa* et *R. versicolor*.

Il est d'ailleurs probable qu'elle a dû aussi bien souvent être prise pour cette dernière ; pourtant la couleur de la sporée l'en distingue de façon décisive, car la nuance (et non seulement l'intensité) est différente. Ouvrons à ce propos une parenthèse : en vue de la publication prochaine d'une Monographie descriptive des Russules, nous avons étudié tout particulièrement le caractère de la coloration des spores dans ce genre, avec le concours, qui nous fut précieux, de M. Jean-Luc LEMOINE, aquarelliste de talent. Nous avons pu constater qu'il existait, fondamentalement, deux nuances bien différentes : celles à base d'ocre, celles à base de jaune d'or. Pour des raisons uniquement pratiques, du reste, il convient de subdiviser les ocres en trois groupes : les sporées abusivement dites « blanc pur » (en effet, si l'on prend comme étalon du blanc pur le bicarbonate de soude, comme JOSSERAND et MELZER l'ont préconisé, ou le papier glacé, et si l'on a soin d'observer les sporées légèrement foulées sous une lame de verre, après les avoir placées sur l'étalon ou auprès de lui, on constate que la couleur est légèrement, mais indiscutablement crème : l'échelon A de Crawshay n'existe pas). Viennent ensuite les sporées crème jusques et y compris la nuance *amoena* sensu stricto ; ensuite les sporées ocres (à partir de *Velenoskyi* jusques et y compris *badia*, *curtipes*, *erythropoda*, *Font-Queri*). A partir de là, cassure nette, et intervention d'un nouveau pigment, jaune d'or (qui vire au brun terre de Sienne, assez rapidement, par dessiccation ; les deux nuances sont même encore plus faciles à distinguer sur les sporées d'herbier que sur des sporées fraîches). Nous proposons de désigner ces quatre groupes par les termes de Leucosporés, Pallidosporés, Ochrosporés d'une part, et de Xanthosporés d'autre part.

Or, *R. versicolor* est une Ochrosporée, tandis que notre *odorata*, comme *nauseosa*, est une Xanthosporée. Les deux espèces ne pourront donc jamais être confondues. Si l'on observe assez fréquemment une légère variation dans la coloration des spores d'une espèce donnée, elle ne porte que sur l'intensité, et il n'existe pas d'espèces pouvant présenter des sujets tantôt ochrosporés, tantôt xanthosporés.

DIAGNOSE LATINE RÉSUMÉE.

Pileo 2,5-5 cm. lato, primum convexo, deinde expanso et leviter medio depresso, fragili, margine paulum sulcata, vinoso vel sordide purpureo, medio vel e fusco vinoso, vel pallescente, cute fere tota secernibili. Stipite fragili, 3-5 × 0,5 cm., plerumque ad basim paulatim incrassato, albo, leviter et tarde flavescente. Carne fragili, candida, paulum flavescente, odorata. Lamellis substipitatis vel subdistantibus, libe-

ris, obtusis, eburneis, dein flavis. Sporis flavis (G), subglobosis, 6,7-8,2 × 5,7-6,7 (sine spinis), echinatis, partim reticulatis. Epicute cum dermatocystidiis 4,5-8-(9) μ latis. — Frequens in silvis frondosis (praesertim quercuum) vel mixtis (Pinis silvestribus), Ile-de-France.

Présenté à la Section Mycologique en sa séance du 16 Janvier 1950.

AU SUJET DE *CREPIS FOETIDA* L.

par J. MÉRIT et L. FROQUET.

Crepis foetida L. = *Barckhausia foetida* D.C. Le genre *Barckhausia* (Moench) diffère du genre *Crepis* par l'achaine prolongé en bec plus ou moins long. — Composée Chicoriacée de 10 à 50 cm., annuelle. C. ou C.C.C., selon les auteurs, végétant de 0 à 1200 m., dans les champs incultes, bords des chemins, pentes rocailleuses, préférence calcaires (P. FOURNIER). Se trouve à Lyon surtout dans les décombres mais ne paraît pas exister dans les cultures. Aire : Europe moyenne et méridionale, Corse, Algérie (COSTE).

Les auteurs conservent la dénomination *C. foetida* et mentionnent l'odeur d'amande amère. GILIBERT écrit : Crépide puante. Nous remarquerons pour notre part que l'odeur d'amande amère n'est pas obligatoirement fétide, mais forte, ce qui la rend désagréable. On peut noter aussi : odeur d'iode, ce qui précisément nous a incités à y rechercher ce corps. *C. foetida* qui est en rosette l'hiver peut être facilement déterminé à cette époque grâce à son odeur très caractéristique.

L'étude qui suit a été faite avec des échantillons récoltés en Mai 1949, dans des décombres à Gerland.

RECHERCHE DE L'IODE. — 1 g. de plante verte (feuilles et tiges) est broyé avec 20 cc. d'eau bidistillée. La décoction est filtrée. Le filtrat recueilli et traité par NO^3H . Nous ajoutons alors quelques gouttes d'empois d'amidon : aucune réaction caractéristique.

ESSAI DE DOSAGE DE L'IODE. — Pour plus de certitude, nous avons essayé de doser l'iode sur la plante brute, par une méthode microvolumétrique : oxydation par l'acide nitreux puis titration par l'hyposulfite de sodium (Charlot BÉZIER, Méthodes modernes d'analyse quantitative, Editions Masson, 1945, page 416). Nous avons tout au plus décelé des traces infimes d'iode.

PROPRIÉTÉS ANTIBIOTIQUES. — Cette recherche de l'iode sur *C. foetida* nous a conduit à constater une toute autre propriété de cette plante. 1 g. de plante verte (feuilles et tiges) est broyé dans 20 cc. d'eau bidistillée. La décoction est filtrée sur bougie. Le filtrat dont le pH est voisin de 6,5 est conservé à la glacière. On a remarqué que sur une culture de *Lactobacillus Bulgaricus* (Souche de Delft) le filtrat en question avait des propriétés bactériostatiques.

A. — INFLUENCE DU FILTRAT TEL QUEL. — *L. Bulgaricus* est cultivé sur lactosérum stérilisé et filtré, en présence de CaCO_3 .

Des erlenmeyers contenant chacun 25 cc. de milieu sont ensemencés avec une goutte de culture pure et placés à l'étuve à 42° C.

Avant l'ensemencement, à part deux témoins, nous avons introduit dans les autres erlenmeyers respectivement : 0,1 cc., 0,5 cc., 1 cc., 2 cc.